

VEILLE

hebdomadaire

Observatoire Arc de crise
marché n° 2016 1050 015 976

FONDATION
pour la RECHERCHE
STRATÉGIQUE

Veille des réseaux sociaux / 24 – 30 septembre 2016

Jordanie : Assassinat à Amman

Nahed Hattar, écrivain jordanien controversé, a été assassiné dimanche devant un tribunal d'Amman, où il devait comparaître pour avoir publié une caricature considérée comme offensante à l'Islam. L'assassinat, cinq jours après le scrutin électoral, a été qualifié de « crime odieux » par le gouvernement.

L'écrivain chrétien avait été arrêté le 13 août après avoir publié sur son compte Facebook une caricature se moquant des jihadistes de l'EI. Les autorités l'ont accusé d'incitation aux dissensions confessionnelles et d'insulte à l'égard de l'Islam.

Même si Hattar, réagissant au tollé sur les réseaux sociaux, avait rapidement ôté la caricature de son compte, le Premier ministre Hani al-Mulki ordonna au ministre de l'Intérieur de le convoquer et d'engager des procédures judiciaires à son encontre. Incarcéré pendant deux semaines, il avait été libéré sous caution.

L'assassin, un ancien imam de 49 ans, a déclaré avoir été provoqué par la caricature, reproduite ici :



Le dialogue met en scène Allah se mettant au service d'un djihadiste arrivé au paradis :

Allah : « Que votre soirée soit joyeuse, Abu Saleh, avez-vous besoin de quelque chose? »

Le jihadiste : « Oui, Seigneur, apportez-moi le verre de vin là-bas et dites à l'Ange Gabriel de m'apporter des noix de cajou. Après cela, envoyez-moi un serviteur éternel pour nettoyer le sol et prenez les assiettes vides avec vous. »

Il poursuit : « N'oubliez pas de placer une porte sur la tente afin que vous frappiez avant d'entrer la prochaine fois. »

Une désapprobation générale

Les réactions critiques envers cette parution et donc envers Hattar dominent les réseaux sociaux. La plupart des internautes sont choqués par le manque de respect dont a fait preuve sa caricature, et sceptiques à l'égard de

ses affirmations selon lesquelles le dessin se serait seulement moqué des « terroristes et de la manière dont ils imaginent Dieu et le paradis, et ne porterait en aucun cas atteinte à Dieu » :

« Je me fous de ce qu'il faisait entendre par cette caricature, ça ne justifie pas sa publication » (@5arebcom).

« C'est sûr qu'il se moquait bien de notre Seigneur, pas de Daech » (@alshourman1983, jordanien).

D'autres affirment que, peu important les intentions de l'auteur, la caricature démontre une certaine maladresse dans le peu de considération qu'elle accorde à la nature sacrée de son sujet :

« Il aurait pu représenter la mentalité de Daech d'une autre manière, sans se moquer de Dieu. Mais bon il s'en fichait complètement » (@moohammadq1).

Les utilisateurs s'offusquent notamment de constater un manque de respect vis-à-vis du tabou concernant la représentation de Dieu :

« Vu qu'il a dessiné la caricature qu'on lui attribue, le jugement qu'on lui a rendu, le qualifiant de criminel, est juste. D'avoir l'audace de dépeindre le Seigneur Tout-Puissant sous les traits d'un serviteur constitue une grave insulte à l'égard du Créateur » (@i_sa61, saoudien).

On condamne également l'absence de solidarité œcuménique par rapport à ce sujet :

« Il est parfaitement clair que ce qu'a fait Hattar est immoral, la représentation de Dieu veut dire qu'il se croit au-dessus du Créateur. C'est ahurissant que toutes les autres religions dénoncent l'assassinat mais que les caricatures de notre Seigneur passent sans qu'on ne dise un mot » (@AtafAli113, jordanien).

Certains y discernent une indifférence générale vis-à-vis des mœurs religieuses :

« Il faut qu'on commence à respecter les religions d'autrui, qu'on arrête de les satiriser de façon vulgaire » (@fawaza6).

Cet internaute dénonce le discours des partisans de Hattar, qui prétendent qu'il aurait

donné sa vie en défendant sa liberté d'expression artistique :

« Le jour où se moquer du divin est devenu une forme d'art. Mon Dieu » (@alshourman1983).

Les valeurs démocratiques seraient un simple prétexte, masquant l'impiété de ses propos derrière un discours moralisateur :

« C'est le genre à vivre en nous extorquant avec ses bassesses, tout en prétendant que c'est au service de la démocratie » (@cbD5Mx7tHmjDLWi).

De nombreux commentaires soulignent les liens qu'aurait entretenus Hattar avec l'Iran, hypothèse nourrie par son soutien au régime de Damas :

« Il était un de ces fils de madjous présomptueux qui salissent le nom de Dieu et du Prophète avec leurs insultes et leurs blasphèmes » (@aahq7771).

« Cela risque d'attrister ses amis iraniens et au sein du régime syrien » (@kasimf, journaliste et présentateur d'émissions de télévision anglo-syrien, 3,8 millions d'abonnés).

Quelques voix favorables à l'assassinat

Mais l'assassinat a également libéré un discours de haine, dans les commentaires qui réagissent à cette information. Ainsi, une partie des réactions propose un discours nettement plus extrême, justifiant l'assassinat d'un profanateur qui aurait dépassé les bornes :

« C'est ce qu'on mérite quand on insulte Dieu dans le pays du sunnisme » (@8WxB01stUt8p6rq).

« Ceux qui s'en prennent aux Musulmans en s'attaquant à leur Dieu méritent d'être punis, il y a des lignes rouges en matière de religion » (@rfizi333, 3500 abonnés, saoudien).

« Droit en enfer ! » (@sm88821).

Pour certains, il aurait fallu lui accorder une mort conforme aux normes religieuses les plus conservatrices :

« Il s'en est bien tiré de se faire faucher par des balles, il aurait plutôt mérité qu'on l'exécute à l'épée » (@109Rayan).

De surcroît, ce tweet estime que les pays occidentaux pourraient en tirer des leçons :

« Si on se moque du Prophète en Égypte on t'incarcère, en France par contre ils ne font rien. Mais bon c'est bien comme ça qu'on devrait éduquer ceux qui osent s'en prendre au Seigneur » (@mhmcasias1984, jordanien).

D'autre part, certains comptes soulignent la religion de la victime, tendance révélatrice du regard suspect envers les communautés chrétiennes dans la région :

« C'est bien le sort qui l'attendait, ce Jordanien nasranite [terme péjoratif synonyme de chrétien] qui faisait paraître ses ordures sectaires portant atteinte à l'Islam... Cette caricature qu'il a publiée récemment allait jusqu'à se moquer de Dieu ! » (@Alexander0x).

« On a enfin buté le Nasranite ! Son insolence et ses railleries constituaient un affront à l'honneur du peuple jordanien » (@555_racan, ayant affiché une version censurée de l'image qui apparaît ci-après) :

Plus rarement, ces propos sont imbriqués dans un vocabulaire qui décrit les Chrétiens de la région comme des ennemis étrangers :

« Ce croisé a essayé de dénigrer notre religion ? Dieu perdure » (@AlmarsadAlsunni, 1 686 abonnés).

Ce commentaire diffuse une version censurée de la caricature, que l'on retrouve fréquemment sur les réseaux et reproduite ci-dessous :

« Tué devant le palais de justice après avoir fait publier ses dessins blasphématoires. C'est ce qu'il se passe quand on met sa main dans le feu. Qu'il aille en enfer, bon débarras » (@hilallista, koweïtien).



Par ailleurs, une solidarité contre le meurtre

Une troisième catégorie de commentaires déplore l'assassinat. On retrouve notamment de nombreuses réactions qui, en revendiquant la liberté d'expression, publient la caricature sur Facebook et Twitter.

On condamne souvent ceux qui portent atteinte aux idéaux démocratiques :

« Que signifie désormais la liberté d'expression ? On fait tout pour la détruire » (@IbrahimSrou2).

« L'assassinat de Nahed Hattar représente le tunnel étroit dans lequel s'enfonce le peuple arabe, exemplifié par son incapacité à accepter le point de vue d'autrui » (@DrMahmoudRefaat, avocat égyptien, 332 000 abonnés).

Ce tweet vise le pouvoir, accusant le monarque jordanien d'avoir implicitement soutenu ceux qui ont commis l'assassinat par le biais d'une politique pro-sunnite. Le texte est accompagné par une vidéo dans laquelle le caricaturiste déclarait qu'en faisant de la Jordanie un État sunnite qui n'accepte pas les autres croyances, le roi Abdullah II avait perdu sa légitimité :

« Deux jours après avoir proclamé que le roi jordanien a perdu sa légitimité, Nahed Hattar se fait assassiner » (@KUWTIYA, 127 000 abonnés).

Plusieurs acteurs sont tenus responsables, notamment les adeptes du mouvement fondé par Mohammed ben Abdelwahhab ainsi que l'État jordanien :

« L'assassinat de Nahed Hattar représente l'assassinat de l'humanisme par les Wahhabites takfiristes » (@aimankrist, saoudien).

« Nahed Hattar a été assassiné par les Wahhabites et les services secrets jordaniens » (@AlhassanAlnono).

Plus rares, certains tempèrent leurs condamnations du dessin controversé en dénonçant le crime qu'il a provoqué :

« Bien que je sois contre cette caricature odieuse qui insulte Dieu le Tout-Puissant, je suis également opposé à cet assassinat perpétré par des extrémistes » (@majedalimsr3).

Ce tweet attire l'attention des internautes sur le lien qui unirait l'idéologie de l'EI et les motifs l'assassin :

« Ce sont les mêmes jihadistes qu'il critiquait avec son dessin qui l'ont emprisonné pour enfin le tuer quand il en est sorti » (@Barraao, irakien).

Un second trace une parallèle avec le cas de Raif Badawi, militant saoudien accusé d'apostasie et d'insulte à l'islam et condamné à 1 000 coups de fouet et 10 années de prison :

« Ça ne sert à rien, le saoudien Raif Badawi écrit un tweet insultant le roi et se fait emprisonner puis aujourd'hui un caricaturiste jordanien se fait tuer » (@Ahmedsameeh14).

Certains utilisateurs considèrent qu'on devrait s'engager davantage à dénoncer les jihadistes, qui constituent le pire des deux maux :

« Et que pensez-vous tous de Daech et d'Oussama ben Laden, qui ont massacré tant d'innocents, peu importe leur religion ? Bon débarras, qu'ils aillent en enfer. En revanche, Hattar n'a jamais tué personne » (@SameerSawaked, Jordanien résidant aux États-Unis).

Ce commentaire répond au précédent, soulignant que sa modération vis-à-vis du caricaturiste est loin d'être universellement partagée :

« Daech, ce sont des ordures, mais Hattar est bien pire. Ils sont tous des extrémistes » (@hilallista, réagissant au commentaire précédent).

De même, ce tweet, glorifiant la mort de l'écrivain pour une cause noble, suscite plusieurs réactions indignées :

« On l'a incarcéré et on l'a assassiné à cause d'un dessin. Nahed Hattar est devenu martyr pour l'art et ses principes... Il ne faut pas que la politique s'immisce trop, cela ne fait qu'insulter la mémoire du défunt » (@Sleepyeyes25).

« C'est quoi cet art qui ne fait rien pour résoudre quoi que ce soit tout en piétinant les croyances d'autrui de manière mesquine. Ils méritent d'être jetés droit dans les poubelles de l'histoire » (@abumanealghamdi, 6434 abonnés, en réponse au commentaire ci-dessus).

« Un martyr ? Ce chien, ce fils de six chiens mérite l'enfer, bon débarras ! » (@Naiyef_alotaibi, également en réponse à @Sleepyeyes25).

Finalement, cet internaute rappelle que la cohue que provoquent de tels bouleversements peut servir à détourner l'opinion publique, évitant la polémique sur d'autres fronts :

« Derrière le tollé qu'a provoqué l'assassinat de Nahed Hattar au sein de l'opinion publique... La Jordanie signe un accord sur le gaz avec l'Israël en cachette, sans qu'on en fasse toute une histoire » (@Anas7asan, 173 000 abonnés, politologue égyptien).